

# Recherche historique suite à l'installation du « Waldhorn »



Doc : Carte postale du restaurant le « Waldhorn, bim Füllenward am Exes », daté de 1912. Ce restaurant était le lieu de rendez-vous des jardiniers mais aussi des soldats.

*Les Français, en gros, ne connaissent que deux dates, 1515 et 1664<sup>12</sup>*

<b>I. Définition des objectifs de la commande de Boulle</b> .....	3
<b>II. L'histoire floue de « Cronenbourg »</b> .....	3
De Kronenburg à Cronenbourg .....	3
S'Galjederfel.....	5
<b>III. La Brasserie Kronenbourg</b> .....	5
Strasbourg et ses brasseries.....	5
Raisons de l'installation de la Brasserie .....	7
La famille Hatt.....	7
Kronenbourg, un nom historique.....	8
SAS Kronenbourg.....	8
<b>IV. Contexte archéologique de Cronenbourg</b> .....	9
Protohistoire et antiquité.....	9
Époque médiévale.....	9
<b>V. Sources historiques et iconographiques</b> .....	10
Naissance du Faubourg de Cronenbourg.....	10
Evolution du faubourg de Cronenbourg à l'époque moderne.....	11
<b>VI. De la Brasserie au Waldhorn</b> .....	12
Evolution architecturale de la Brasserie Kronenbourg.....	12
L'éco-quartier La Brasserie 2013-2018 .....	14
Le Waldhorn : .....	15
<b>VII. Conclusion</b> .....	15
<b>VIII. Annexes</b> .....	17
Annexe N°1 .....	17
Annexe N°2.....	18
Annexe N°3.....	19
Annexe N°4.....	20
Annexe N°5.....	21
Annexe N°6.....	22

---

<sup>1</sup> Jean-Bernard POUY, La bataille de Cronenbourg, Ed. Antoine de Kerversau, Paris, 2007, p. 1.

<sup>2</sup> D'après un sondage de l'Institut Riferer (Paris), en 2007 sur un panel de 30 000 personnes.



## I. Définition des objectifs de la commande de Boule

L'objectif pour la société Boule promoteur & constructeur est de comprendre quel est le relief historique sur le site appelé « Le Waldhorn » dans l'éco-quartier La Brasserie, à Cronenbourg (Strasbourg, 67200). Il est essentiel de comprendre le passé d'un lieu pour pouvoir y intervenir de façon contemporaine et raisonnée. L'objectif pour le groupe Boule est de donner du sens à sa construction et de transmettre l'histoire de la terre sur laquelle il vient construire.

## II. L'histoire floue de « Cronenbourg »



Doc. 1 : Détail de la Carte de Cassini en couleur (feuilles gravées et aquarellées), issue de l'exemplaire dit de « Marie-Antoinette » du XVIIIe siècle

### De Kronenburg à Cronenbourg

Comme le souligne Louis Ludes, la première mention historique de ce faubourg de Strasbourg est identifiée dans un document de 1349 dans lequel les autorités de la ville décident d'édifier une tour de guet extra muros (sous l'actuel croisement du Boulevard Wilson et la rue Georges Wodli). Cette tour est appelée « *Turm zu Kronenburg* » ou « *Kronenburg im Bruch* ».

Etymologiquement, Cronembourg vient de l'allemand « Kronenburg » (le château de la couronne). Selon une thèse relativement récente<sup>3</sup>, cette « Couronne » désigne directement le pouvoir séculier qui s'installe et marque son immunité impériale sur les axes de circulation principaux. L'histoire garde la mémoire de ce château : le Kronenburg était un château implanté dans l'actuelle commune de Marlenheim (des ruines sont encore visibles au rocher de Loewenkopf). Ce château servait donc au contrôle de la route qui reliait Strasbourg à Saverne (actuelle Route Nationale 4). D'autres sources parlent d'une installation plus proche de la forme d'un fort, et qui n'aurait pas laissé de traces archéologiques, positionné bien plus proche de la ville, à proximité du gibet.

Naturellement, la porte de la ville de Strasbourg qui accueille les voyageurs empruntant cette route a été appelée « *Kronenburgtor* » (porte de Kronenburg qui se situe au croisement de l'actuel boulevard du Président Wilson et de la rue Georges Wodli). Quelques installations extra-muros ont alors formé le quartier périphérique de Kronenburg. Ce terme apparaît dans le cadastre de 1836 puis, le 10 novembre 1869, le faubourg est officiellement désigné sous le nom de Cronembourg<sup>4</sup>.



**Doc. 2 : Kronenburgtor Gravure de Strasbourg illustré ou Panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et de ses environs 1855, p 152**

<sup>3</sup> Louis Ludes, Aspects des faubourgs... Cronembourg (première partie), Ed. Oberlin, Strasbourg, 1984, p. 16-17.

<sup>4</sup> Louis Ludes, Aspects des faubourgs... Cronembourg (première partie), Ed. Oberlin, Strasbourg, 1984, p. 18.



## S'Galjederfel

Dès 1200 jusqu'en 1262 puis en 1392, la Ville de Strasbourg a installé une potence sur l'ancienne bifurcation des routes de Mittelhausbergen et Oberhausbergen pour y faire pendre les « vauriens »<sup>5</sup>. La position de la potence ou gibet (*Galden*) ainsi qu'une croix des bannis marque la limite de la ville et donne son premier surnom à ce quartier extra-muros. Cette funeste fonction aurait durablement marqué ce faubourg qui est surnommé S'Galjederfel : le village du gibet.



Doc. 3 : Détail de la gravure de J.-M. Weis (voir annexe N°1)

### III. La Brasserie Kronembourg

#### Strasbourg et ses brasseries

En Alsace, la tradition brassicole remonte au début de la période médiévale avec l'arrivée des moines brasseurs. Cette région est particulièrement propice à l'implantation de cette activité car ses terres sont gorgées d'eau et des nappes phréatiques permettent d'en obtenir d'une rare qualité<sup>6</sup>. Elle partage ces caractéristiques avec les autres régions brassicoles comme la Belgique, l'Allemagne ou encore l'Écosse.

<sup>5</sup> J.-J. Schwien, document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain, ed. Centre National d'Archéologie Urbain, 1992.

<sup>6</sup> A. Eliard, P. Voluer, *Kronembourg depuis 1664*, Ed. Recherche midi, 2013

De tous temps, cette pratique eut pour concurrence la production de vin qui est toujours restée bien plus rentable. Pourtant, l'activité de la bière se développe au gré des aléas météorologiques qui réduisent la quantité et la qualité du vin certaines années. Mais aussi des lois de finances qui touchent la production et la vente du vin comme en 1816 lorsqu'une loi frappe les vins d'un droit d'entrée dans les communes progressif suivant le nombre d'habitants<sup>7</sup>. Enfin, les guerres viennent aussi altérer la consommation de vin puisqu'elles détruisent bien souvent les vignes. C'est entre autres ce qui explique le développement de l'activité brassicole pendant et juste après la Guerre de Trente ans<sup>8</sup> ou pendant la Grande Guerre.

À Strasbourg, l'activité des brasseurs est encadrée par la corporation des tonneliers qui délivre le droit de brasser et de vendre la bière. Chaque tonneau a alors sa propre marque de brasseur. Comme dans de nombreux autres cas, ce système d'administration est aboli lors de la révolution. Les brasseurs deviennent alors un corps de métier à part entière. Les chroniques nous racontent que les brasseries strasbourgeoises étaient chaleureuses et conviviales. Au Canon, au Chant des oiseaux, à l'Espérance, au Bas-Rhin et bien d'autres lieux permettent à la population de consommer de la bière. Ils se situent tous à l'intérieur de la ville et sont à la fois des lieux de production et de consommation<sup>9</sup>. Des quantités très faibles pouvaient être achetées par des particuliers. Peu à peu, faute d'espace pour se développer, des risques d'inondations et d'une imposition de plus en plus importante (loi de *l'Umgeld* de 1410 par exemple) les brasseries s'éloignent des centres urbains<sup>10</sup>.

À l'origine, l'activité artisanale brassicole vise à offrir une bière à consommer sur place et rapidement. Cette activité est donc uniquement locale. La raison d'un tel choix est lié à un problème technologique : la technique de la haute fermentation produit des bières peu stables dans le temps. Les bières sont servies tièdes et se conservent donc mal.

La fermentation froide vient bousculer ces codes. Cette nouvelle technologie arrive de Bavière au milieu du XIXe siècle et permet de brasser une bière de meilleure qualité et surtout tout au long de l'année. On peut alors la stocker de

---

<sup>7</sup> Nicolas STOSKOPF, la petite industrie dans le Bas-Rhin, 1810-1870, Ed. Oberlin, Strasbourg, 1987.

<sup>8</sup> Nicolas Stoskopf, Les Hatt, une dynastie de brasseurs strasbourgeois de 1664 aux années 1980, ed. Vandelle, Pontarlier, 2018, p. 15.

<sup>9</sup> Nicolas STOSKOPF, la petite industrie dans le Bas-Rhin, 1810-1870, Ed. Oberlin, Strasbourg, 1987.

<sup>10</sup> Georges Pierre, Schiltiheim du Moyen-âge à 1918, bf (éd), 2000.



façon plus longue et constante afin de répondre de façon régulière à la demande des consommateurs. Il est maintenant possible d'imaginer passer à une échelle dite « industrielle ». Très rapidement, la guerre de 1870 vient bouleverser l'histoire de la bière à Strasbourg. L'activité de Strasbourg s'éloigne des lignes de fret qui permettaient d'exporter la production vers la France. L'Allemagne étant déjà bien desservie par une production locale bien plus intense, les brasseurs strasbourgeois se concentrent à nouveau sur une production locale. Entre 1900 et 1913, la production des brasseries double en quantité et après 1918<sup>11</sup>, le marché national s'ouvre à nouveau laissant présager un bel avenir pour les brasseurs locaux.

### Raisons de l'installation de la Brasserie

En 1862, la brasserie Hatt, prend un tournant en choisissant de s'installer sur les collines de Loess du Kochersberg les plus proches (sur le lieu-dit *Rustbaum*<sup>12</sup>): à Koenishoffen ou Schiltigheim est privilégié le quartier de Cronembourg<sup>13</sup>. Les raisons de ce choix sont multiples : d'abord, il faut un terrain adapté à la construction de caves réalisées pour ralentir le procédé de la technique de la haute fermentation (*Iskeller*<sup>14</sup>). Ensuite, un lieu libre de toute installation qui permet une large installation foncière. Enfin, sans doute la raison de privilégier ce quartier plutôt qu'un autre est que l'installation quelques années auparavant de la ligne de fret Paris- Strasbourg (inaugurée le 18 juillet 1852<sup>15</sup>) jouxte la zone nord de la brasserie.

### La famille Hatt

1664. Une date connue de tous les strasbourgeois pour être la marque phare de la brasserie Kronembourg. Elle souligne la longévité de l'entreprise, bien sûr, mais elle honore également le premier brasseur de la famille qui, encore aujourd'hui, dirige la société Kronembourg : Jérôme IV Hatten (1633- 1675). L'histoire commence effectivement le 23 janvier 1664<sup>16</sup>, lorsque Jérôme Hatten/Hatt, formé par son beau père Jean Samuel Nagel (un tonnelier de la ville), est admis

---

<sup>11</sup> Michel HAU, *L'industrialisation de l'Alsace 1803-1939*, association des Publications près les Universités de Strasbourg, Strasbourg, 1987

<sup>12</sup> Maurice Moszberger, *L'évolution d'une ville à travers les éditions d'un plan guide, Le développement du faubourg de Cronembourg : premières approches*, mémoire sous la dir. Gérard Pigault), Université Marc Blach, Strasbourg, 1998, p. 176.

<sup>13</sup> Georges Pierre, *Schiltigheim du Moyen-âge à 1918*, bf (éd), 2000

<sup>14</sup> Maurice Moszberger, *L'évolution d'une ville à travers les éditions d'un plan guide, Le développement du faubourg de Cronembourg : premières approches*, mémoire sous la dir. Gérard Pigault), Université Marc Blach, Strasbourg, 1998, p. 176.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 99.

<sup>16</sup> Nicolas Stoskopf, *Les Hatt, une dynastie de brasseurs strasbourgeois de 1664 aux années 1980*, ed. Vandelle, Pontarlier, 2018, p. 14.

par la corporation des tonneliers. Le 9 juin 1664, il devient le premier maître brasseur de la lignée. En 1669, Jérôme IV acquiert « Le Canon », l'une des dix-neuf brasseries que compte alors Strasbourg.

Après lui, sept générations se succèdent acquérant de nouvelles brasseries (Le Bas-Rhin), en fondant d'autres (Espérance, etc.). Finalement, le plus grand changement de l'histoire brassicole est lié à des évolutions technologiques : le brassage à basse fermentation et les cuves frigorifiées. Ces nouvelles technologies obligent les deux frères Hatt : Philippe Jacques (branche Espérance) et Frédéric Guillaume (Branche Bas-Rhin et Kronembourg) à se tourner vers l'avenir : les brasseries usines. Le premier achète un terrain de 11,77 ares à Schiltigheim (en 1856) et le second s'associe pour acheter un terrain de 13,30 ares à Kronembourg (en 1862). Aujourd'hui, les Hatt en sont à la neuvième génération avec Monsieur Jean-Philippe Hatt (né en 1938) du côté de Kronembourg.

### **Kronembourg, un nom historique**

En 1862, la brasserie Hatt, dirigée par Frédéric-Guillaume Hatt, prend un tournant historique en s'installant dans leurs nouveaux locaux. Logiquement, le nom de la brasserie, lui aussi, change pour prendre celui du quartier dans lequel il s'installe, le quartier de Kronembourg (nom clairement établi depuis 1836). En 1869, le quartier est renommé Cronembourg et il pourrait être imaginable de voir apparaître un « C » dans le nouveau nom de la société. Comme un clin d'œil à l'histoire locale, une référence au savoir faire des brasseurs germaniques, ou une volonté de se démarquer du nom du quartier. La brasserie garde finalement le nom de « Kronembourg ».

### **SAS Kronembourg**

Kronembourg est une société commerciale (SAS Brasseries Kronembourg depuis 1967) domicilié depuis 2014 dans le K2, Boulevard de l'Europe à Obernai (67210). Ainsi, le site historique de la brasserie a été en activité 152 ans avant d'être transféré, au fur et à mesure, à Obernai. Le devenir de la friche de la brasserie est défini en 2007 : un éco-quartier novateur y sera installé avec un programme aussi ambitieux que pionnier.



## IV. Contexte archéologique de Cronenbourg

### Protohistoire et antiquité (voir annexe N°2):

Les vestiges archéologiques protohistoriques semblent se limiter à quelques inhumations éparses ainsi que quelques vases en céramiques<sup>17</sup>. Les choses changent durant l'antiquité puisque l'on retrouve les traces d'un aqueduc provenant de Kuttlosheim. Cette installation a bien été documentée par A. Stibert lors de sa fouille visant à confirmer son hypothèse (E6 – double conduite en terre cuite et fossés latéraux). Juxtant cette installation hydraulique, on retrouve un axe viaire ainsi que des installations rurales périurbaines à vocation agricole ou artisanales. On y retrouve quelques éléments mobiliers ou des tuiles qui attestent d'occupations de ce genre (E8 = puits formé de « rondelles » de grès, de tessons de sigillée, de fragments de tegulae, d'un reste de seau en tôle de bronze et d'un anneau en bronze coulé avec deux dauphins ; E9 = tegulae de construction ; E10 = fibules ; etc...)<sup>18</sup>.

### Époque médiévale

Comme les précédentes, cette période historique n'a laissé que de très rares vestiges archéologiques. On note notamment, lors d'une fouille au niveau de la gare aux marchandises en 1920, la présence de plusieurs sépultures à inhumations mérovingiennes. Dans l'une d'elles on retrouve deux boucles d'oreilles en or ainsi que, dans une autre, un scramasaxe (une arme blanche)<sup>19</sup>.

Ensuite, nous devons citer les installations médiévales n'ayant pas laissé de traces archéologiques mais dont les sources iconographiques et historiques nous confirment sans l'ombre d'un doute la présence : un « château », le *Kronenburg* dont l'aspect nous échappe complètement à ce jour ainsi qu'un gibet (une potence) dont on peut voir une représentation sur le doc. N°3.

---

<sup>17</sup> J. Baudoux, P. Flotté, M. Fuchs et M.-D. Waton, Carte archéologique de la Gaule 67-2 : Strasbourg, Ed. MSH, Paris, p.61.

<sup>18</sup> J. Baudoux, P. Flotté, M. Fuchs et M.-D. Waton, Carte archéologique de la Gaule 67-2 : Strasbourg, Ed. MSH, Paris, p.482

<sup>19</sup> J. Baudoux, P. Flotté, M. Fuchs et M.-D. Waton, Carte archéologique de la Gaule 67-2 : Strasbourg, Ed. MSH, Paris, p.539.

## V. Sources historiques et iconographiques

### Naissance du Faubourg de Cronembourg.



Doc. 4 : Vue de la Brasserie de Kronembourg en 1885 (postérieur sans doute) - archives Kronembourg SAS. Image tirée de N. Stoskopf, *Les hatt, une dynastie de brasseurs strasbourgeois*, p. 109.

Le premier recensement précis de la population Strasbourgeoise date de la révolution Française et donc, en 1780, on voit que dans ce quartier, 49 personnes occupent 23 maisons. Leur métier est précisé : ils sont tous jardiniers. La population augmente ensuite de 22% entre 1789 et 1841. On rapproche cette évolution démographique de l'arrivée, en 1840 de la rotonde aux locomotives. Celle-ci servait au stockage et à la réparation des locomotives du chemin de fer. On y retrouve des dépôts, des ateliers, des immeubles pour loger des agents ainsi que des bureaux. On conservait, jusqu'en 2011, la maison du chef du dépôt dite Maison Vénitienne au 2 rue de Dettwiller ainsi qu'une maison construite sur les restes d'une ancienne citerne à eau juste à côté.<sup>20</sup>

---

<sup>20</sup> Louis Ludes, *Aspects des faubourgs... Cronembourg (première partie)*, Ed. Oberlin, 1984, p. 19.



Le 18 juillet 1852 est inaugurée la ligne Paris-Strasbourg qui va, encore une fois, impliquer une évolution démographique que l'on repère clairement quelques années plus tard. En 1866 on compte 520 habitants dans les 54 maisons alignées autour des quatre voies du quartier. 1194 habitants en 1875, 3713 habitants en 1893, etc.

### Evolution du faubourg de Cronenbourg à l'époque moderne

Avant 1840 et l'arrivée des chemins de fer, le faubourg reste inoccupé pour deux raisons majeures. D'abord à cause de la malédiction qui frappait ce lieu, car le gibet municipal y était implanté du haut moyen-âge à la Révolution, puis pour des raisons d'ordre militaire. En effet, le côté ouest de la ville fut de tous temps le point le plus sensible de la défense militaire de la ville, et ces terrains constituaient le glacis jusqu'en 1922, date du déclassement de la forteresse de Strasbourg.

Dès août 1870, les troupes allemandes étaient signalées presque partout sur le flanc nord de la ville et notamment à Cronenbourg<sup>21</sup>. Des « parallèles » (tranchées fortifiées) étaient mises en place en plein milieu du faubourg sur les routes actuelles d'Oberhausbergen, rue Neuve, rue de la Libération, rue Bastian, etc. Entre ces parallèles et les remparts nord de la ville assiégée, un « déluge de fer<sup>22</sup> » détruit ou endommagea la plupart des maisons du quartier. Lorsqu'arrive la fin du siège, c'est-à-dire à la capitulation de Strasbourg le 29 septembre 1870, le faubourg est saccagé. La brasserie, quant à elle, semble avoir été épargnée puisque aucune source ne nous spécifie des travaux de reconstruction.

Après ce funeste épisode, le quartier de Cronenbourg connaît un formidable développement jusqu'à 1918. Contrairement au développement des autres faubourgs, Cronenbourg ne se développe non pas à grâce à ses industries mais grâce aux nombreux agents des chemins de fer qui s'y établirent puisque ce faubourg n'est pas très éloigné de leur lieu de travail, la gare centrale.

Un élément important du développement urbanistique et architectural de ce quartier est la mise en place originale du « Rayon », le Festungrayon 1 et 2. Dans la première zone, allant des remparts jusqu'au rayon 1, les constructions en dur étaient totalement interdites. Il fallait que les constructions puissent être facilement détruites afin d'ouvrir le champs des artilleries de défense. Dans la seconde zone qui se situe entre le rayon 1 et 2, les constructions de maisons

---

<sup>21</sup> Louis Ludes, Aspects des faubourgs... Cronenbourg (première partie), Ed. Oberlin, 1984, p. 27

<sup>22</sup> Louis Ludes, Aspects des faubourgs... Cronenbourg (première partie), Ed. Oberlin, 1984, p. 29.

d'habitation de type léger étaient autorisées avec des colombages et des murs en pisée. Au delà de ces rayons, à partir de la rue Saint Florent, les constructions sont d'un autre type avec des balcons et d'autres éléments qui constituaient certains signes de richesse.

## VI. De la Brasserie au Waldhorn

### Evolution architecturale de la Brasserie Kronenbourg

L'histoire de la brasserie Kronenbourg, comme nous l'avons vu, s'écrit déjà bien avant sa **fondation en 1862** à Cronenbourg. Toutefois, ce virage pris pour entrer dans une ère d'industrialisation et de modernité technique s'effectue en plusieurs temps. D'abord, Frédéric Guillaume Hatt achète 13,30Ha de terrain et y installe une modeste construction. Très rapidement, l'entrepreneur développe une réelle brasserie de type industriel. Comme nous le voyons sur les photographies (Doc. 2), l'ensemble du faubourg est composé de champs et la brasserie semble être la première construction conséquente du quartier.

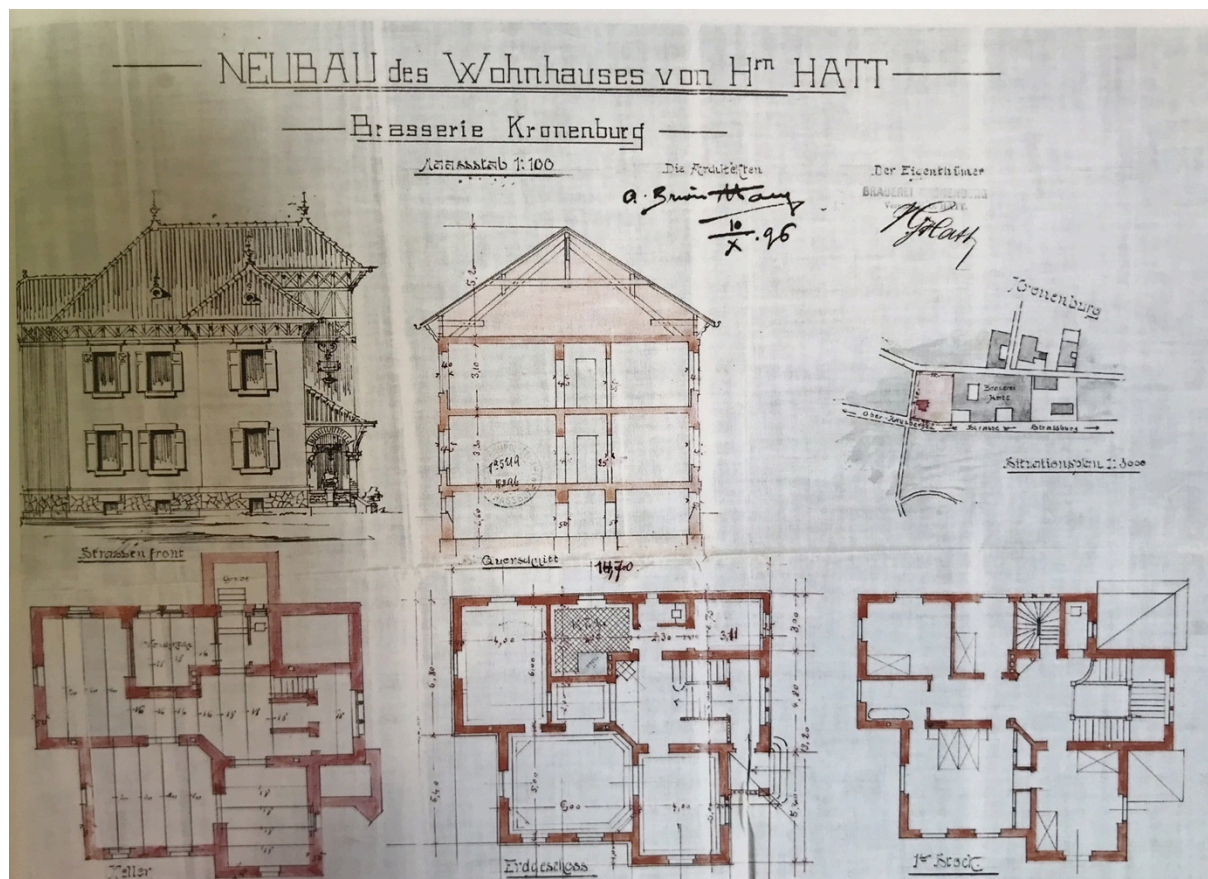
Notons, au passage, l'installation de l'entreprise de machines à réfrigérer « **QUIRI** » en **1875** à Strasbourg<sup>23</sup>, qui permet aux brasseurs de réaliser des fermentations basses dans des cuves réfrigérées sans avoir à utiliser tout le procédé de caves réfrigérées aux pains de glace. Ces machines offrent l'opportunité aux brasseurs de réaliser toutes les phases de fermentation hors des caves et de les superposer dans des édifices dédiés.

On voit, sur le plan de la brasserie de Kronenbourg de 1885 (annexe N°1) que l'essentiel des constructions se situe entre, au sud, la « rue de Strasbourg à Saverne » (actuelle route d'Oberhausbergen) et, au Nord, la rue des Poix (nous pouvons imaginer que cette rue, oubliée aujourd'hui, pourrait se situer sous l'actuelle rue Ernest Rickert. A cet ensemble, nous devons également ajouter la construction, **en 1897, de la Villa Hatt** (70, route d'Oberhausbergen), un bel édifice d'une taille modeste conçu par les architectes Brion et Haug.

---

<sup>23</sup> Georges Pierre, Schiltiheim du Moyen-âge à 1918, bf (éd), 2000





Doc. 5 : Projet de la Villa pour M. Hatt - AVES 879 W 155 image tirée de N. Stoskopfn Les Hatt, une dynastie de brasseurs strasbourgeois, p. 143.

Le temple du Saint Sauveur (6 rue Jacob), ou église de Cronenburg, est construit en 1906 et vient donc s'accoler à la limite nord est de l'usine.

Cette emprise a contenu l'ensemble des édifices de l'entreprise, malgré de réguliers agrandissements jusqu'en 1924 date à laquelle le premier bâtiment (une halle de rinçage, de goudronnage et tonnellerie) est installé de l'autre côté de la rue des Poix. Dès lors, l'emprise de l'usine se développe au delà de cette rue et jusqu'à la route de Mittlehausbergen.

Lors de l'annexion de 1940, les nazis mettent sous séquestre la brasserie dont les dirigeants, installés à « l'intérieur » (notamment à Paris pour son Président), sont jugés ennemis du Reich<sup>24</sup>. Toutefois, l'usine continue à produire en bien moins grande quantité durant la guerre. Le 11 août 1944, la Brasserie Kronenburg est bombardée et un important incendie se déclare autour des caves de garde (du liège était alors utilisé comme isolant autour des citernes). Les pompiers mettront plusieurs jours à éteindre les flammes et la route d'Oberhausbergen restera fermée pendant quinze jours.

<sup>24</sup> Nicolas Shtoskopf, Les Hatt, Une dynastie de Brasseurs Strasbourgeois de 1664 aux années 1980, Ed Vandelle, Pontarlier, 2018, p. 93.



Enfin, la dernière phase de développement remarquable pour l'usine qu'on appellera « K1 » se déroule en 1957, lorsqu'on construit d'immenses hangars de « canetteries » (environ 33 000m<sup>2</sup>). Ce vaste quadrilatère est implanté sur l'actuel quartier « La Brasserie » et un quai de chargement est aménagé entre la canetterie et la ligne de fret.



Doc. 6 : Une nouvelle brasserie (début des années 1960) avec la canetterie - Archives Kronenbourg SAS tiré de N. Stoskopf, Les hatt, une dynastie de brasseurs strasbourgeois, p. 214.

### L'éco-quartier La Brasserie 2013-2018

En 2000, suite à l'abandon de l'activité progressive sur le site « K1 », un projet d'aménagement est programmé par la ville de Strasbourg. Un éco-quartier devra prendre place sur le lieu de l'ancienne canetterie. On comprend ainsi que cet espace, au sud de la ligne de fret, toujours utilisée de nos jours, fait partie intégrante de ce qu'on définit comme le « vieux Cronenbourg ».

Le programme dirigé par la SERS prévoit en 2007 la construction de 395 logements pour 1 200 nouveaux habitants, des bureaux, des commerces et services de proximité ainsi que des parkings. C'est dans ce cadre que la société

Boulle, promoteur & constructeur développe son projet de construction du « Waldhorn ».

### Le Waldhorn :

Comme nous le souligne l'historien et premier habitant de Cronenbourg Louis Ludes<sup>25</sup>, le Waldhorn est un restaurant qui se situait au 190 route de Mittelhausbergen. Ce restaurant à jardin réputé est ensuite devenu restaurant au « Cor de Chasse » puis, aujourd'hui une pizzeria « Le Portofino chez Gopi ». En 1999, l'ancien jardin ombragé est en partie transformé en terrasse fermée. Le 190 route de Mittelhausbergen est ainsi un bel exemple de continuité en terme de fonction puisque cette demeure semble avoir été un restaurant depuis au moins cent ans.

Le nom donné au bâtiment construit par Boulle Promoteur & Constructeur pourrait donc être considéré comme une référence directe à ce lieu convivial, où l'on aime se retrouver autour d'un verre et de bons mets. Sans doute est-ce là l'idée qui doit se dégager de ce nouveau Waldhorn : un immeuble confortable et convivial qui raconte l'Histoire de ce quartier aujourd'hui en pleine mutation.



Doc. 7 : Vue actuelle du 190 route d'Oberhausbergen



Doc. 8 : vue du Waldhorn en 1912 tiré de L. Ludes, Aspects des faubourgs... Cronenbourg (deuxième partie), p. 76

## VII. Conclusion

Avant la seconde moitié du XIXe siècle, seule une population nettement défavorisée et capable d'accepter de vivre en dehors de la zone fortifiée accepte

<sup>25</sup> Louis Ludes, Aspects des faubourgs... Cronenbourg (deuxième partie), Ed. Oberlin, 1985, p. 76



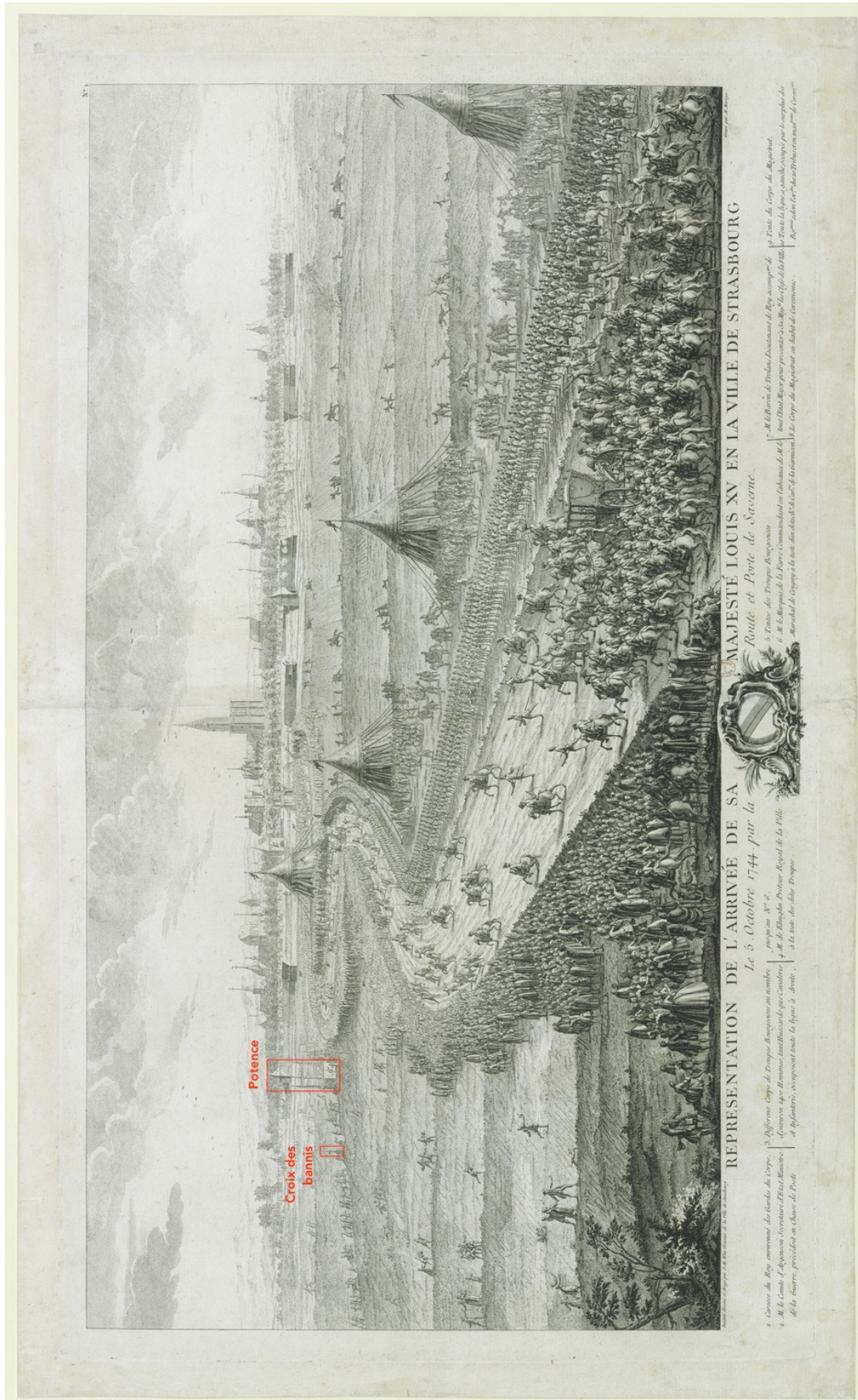
de s'installer à Cronenbourg. On y trouve donc une population fort peu nombreuse et essentiellement des jardiniers. L'histoire débute donc réellement lorsqu'on installe la ligne de fret Paris – Strasbourg ainsi que d'autres édifices fonctionnels tel que la Rotonde, lieu de réparation et d'entretien des trains. Cette nouvelle activité favorise l'arrivée d'une nouvelle population mais aussi l'arrivée d'autres activités connexes. En effet, cette ouverture commerciale vient s'ajouter à des caractéristiques géologiques favorables au brassage de la bière Alsacienne. Enfin, ce quartier périphérique quasi vide offre des espaces considérables ce qui est l'ultime argument faisant basculer l'activité brassicole locale en une réelle industrie brassicole qui devient nationale. Aussitôt, la démographie évolue et le quartier accueille alors des cheminots ainsi que des ouvriers de l'usine de brassage locale : Kronenbourg. À ces nouvelles activités commerciales viennent donc rapidement s'ajouter les services, les lieux de recueil et les lieux de loisirs pour en faire un quartier à part entière.

Le quartier « La Brasserie » est une nouvelle page qui permet d'inscrire le XXI<sup>e</sup> siècle dans l'histoire de ce quartier et, dans ce cas, le Walhorn s'inscrit en trait d'union entre les fonctions anciennes et nouvelles de Cronenbourg.

## VIII. Annexes

### Annexe N°1

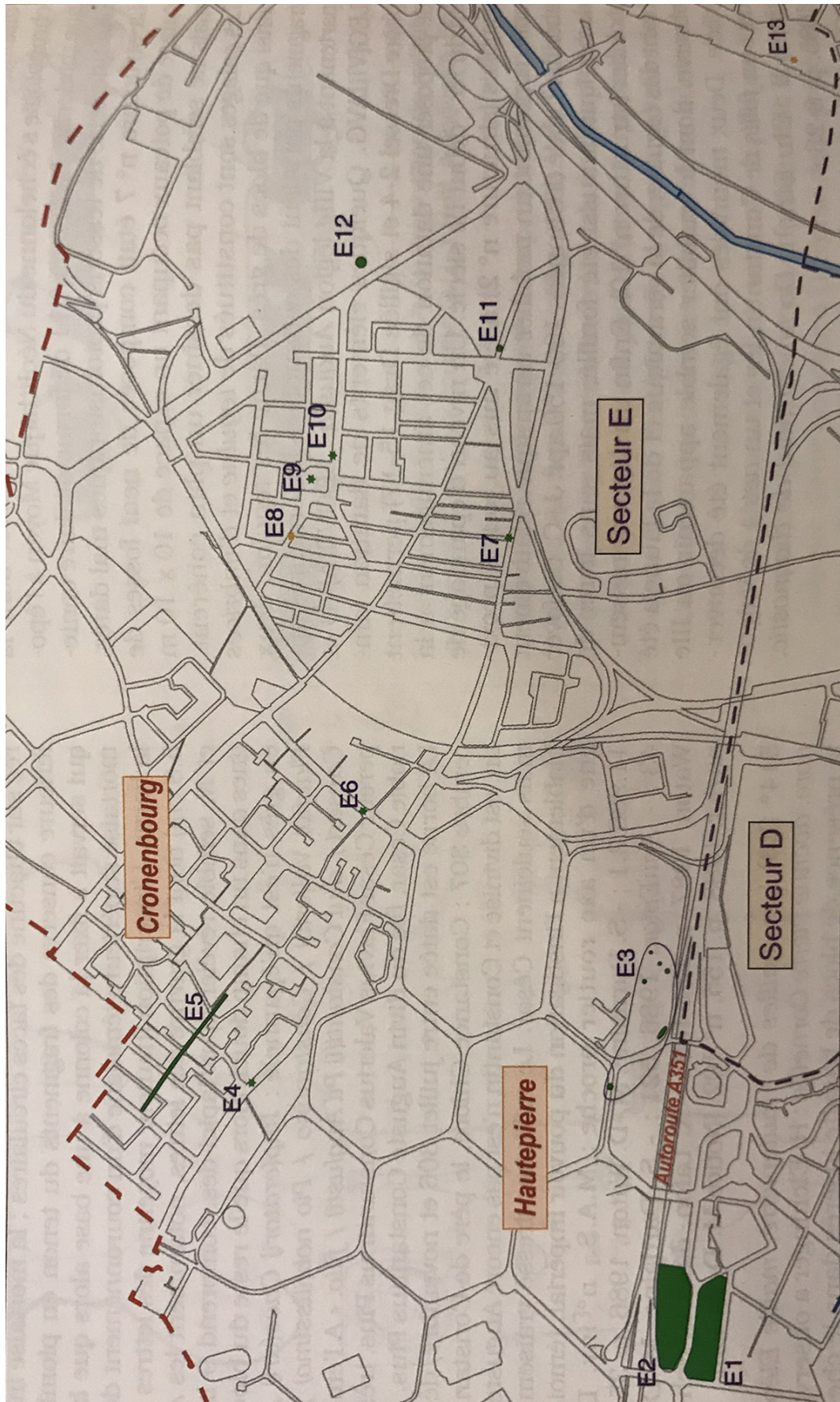
Représentation de l'arrivée de sa Majesté Louis XV en la ville de Strasbourg le 5 octobre 1744 par la route et porte de Saverne





## Annexe N°2

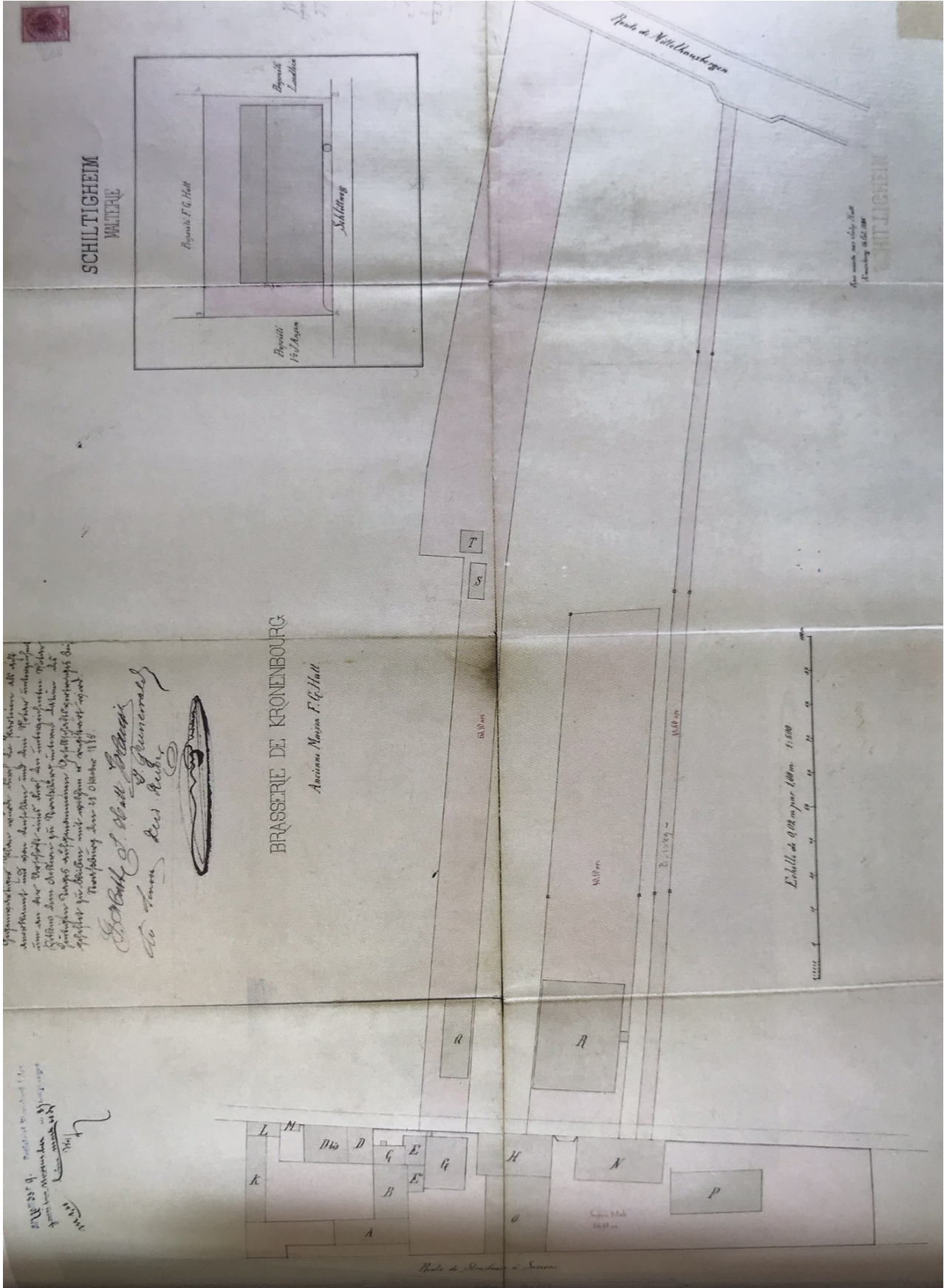
Plan d'implantation des vestiges retrouvés dans le quartier de Cronenbourg et Hautepierre. J. Baudoux, P. Flotté, M. Fuchs et M.-D. Waton, Carte archéologique de la Gaule 67-2 : Strasbourg, Ed. MSH, Paris, p.61.





**Annexe N°3**

Plan de la Brasserie de Kronenbourg en 1885 ADBR 7E 57.1/290 (en réalité, cette photographie, contrairement à sa légende doit être daté de quelques années après 1885).





Annexe N°4

Le quartier de la Brasserie Kronenbourg, en travaux (septembre 1957) - Archives Kronenbourg SAS tiré de N. Stoskopf, Les Hatt, une dynastie de brasseurs strasbourgeois, p. 213.





## Annexe N°5

Vues de la cannerie, du quai de chargement et de la ligne de fret – Archives Kronenbourg SAS. Tiré de N.Stoskopf, Les Hatt, une dynastie de brasseurs strasbourgeois, p. 215





